

octobre 2018

OUVRAGES SIGNALÉS.

Jean-Noël Jeanneney, Le Récit national. Une querelle française, concordance des temps, Fayard, 2017

Jean-Noël Jeanneney, accompagné de quinze historiens, s'empare de la querelle qui entoure le « récit national » et l'« identité » de notre pays. Entre la morosité des nostalgiques d'un passé fantasmé et les tenants d'un chagrin rétrospectif, il y a place, à l'école et dans le forum, pour une histoire critique, donc civique. Pour une vision équilibrée qui favorise de nouveaux élans et de nouvelles générosités. A condition de refuser l'idée d'une France figée, d'en rappeler la féconde diversité, d'en dire la grandeur comme les défaillances, et de la replacer dans un monde extérieur auquel elle a beaucoup donné et dont elle a tant reçu

Mireille Bruyère, L'insoutenable productivité du travail, Le Bord de l'eau, 2018

Ne sommes-nous pas devenus trop efficaces ? N'avons-nous pas dépassé la limite du raisonnable quant à notre productivité ?

Une productivité désirée autant par les chantes du néolibéralisme que par la majorité des courants critiques du capitalisme. La critique de la croissance pointe notre désir infini pour la consommation comme source de notre aliénation et de l'impasse écologique dans laquelle nous avons précipité la planète. Mais ce désir de consommation infini n'est-il pas l'autre face de notre désir d'efficacité et de maîtrise infinie ?

Ne faut-il pas aussi s'interroger sur

Colloque scientifique

Madame, Monsieur,

Nous avons le plaisir de vous inviter au colloque scientifique :

**Fondements, formes et usages du paritarisme en France
(XIX^e – XXI^e siècles)**

qui se tiendra, les 22 et 23 novembre 2018, au ministère des Solidarités et de la Santé.

Des chercheurs et universitaires y présenteront leurs analyses sur les origines, l'évolution et les différentes expressions du paritarisme en France et dans d'autres pays européens. Ses réussites, mais aussi ses limites passées et présentes seront notamment passées au crible.

Par ailleurs, une table-ronde réunira des partenaires sociaux et des représentants des pouvoirs publics qui ont eu une expérience directe du paritarisme dans le domaine de la protection sociale et dans celui du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle.

Ces deux journées nous permettront de débattre de la pertinence de cette forme de gouvernance. Un éclairage de l'histoire sur une question bien actuelle.

**Pour plus d'information sur le colloque :
programme, inscription et informations pratiques**

CLIQUEZ-ICI

Cette invitation vous est destinée mais n'hésitez pas à la partager avec des personnes qui pourraient être intéressées.

Nous serons très heureuses de vous accueillir les 22 et 23 novembre 2018.

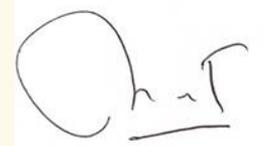
Rolande RUELLAN

Présidente du CHSS



Agnès JEANNET

Présidente du CHATEFP



notre efficacité productive et sur les niveaux de productivité que nos économies ont atteints aujourd'hui ?

La critique de l'économie néolibérale s'appuie souvent sur la possibilité de faire une autre économie plus solidaire et écologique sans remettre en question le lien sacré entre la nécessaire productivité du travail et l'émancipation humaine vis-à-vis de la Nature. La productivité du travail est alors notre promesse d'infinité et d'abondance, notre mythe occidental et l'économie en est la science.

Les débats économiques et politiques se cantonnent à la répartition des fruits de cette efficacité (dividendes, salaires, revenu universel, protection sociale), mais le problème n'est-il pas l'économie en tant que discours d'efficacité et de productivité ?

Ce livre se propose de montrer que l'aliénation actuelle n'est pas seulement la mauvaise répartition des richesses, mais l'injonction toujours renouvelée à la productivité du travail.

Sous la direction de Margaret Maruani, Je travaille, donc je suis. Perspectives féministes, La Découverte, 2018

Dès l'après seconde guerre mondiale, l'accès au travail rémunéré a été au cœur des revendications des mouvements féministes occidentaux. En parallèle, cette question de l'activité laborieuse a constitué un champ privilégié pour les travaux de recherche pionniers sur les femmes. En ce début de XXI^e siècle, marqué par une « crise » économique de long terme, une augmentation de la précarisation et un chômage endémique liés aux politiques néolibérales, l'analyse de la place des femmes et des hommes sur le marché du travail reste un passage obligé pour comprendre, beaucoup plus largement, les formes nouvelles de la domination masculine

Rassemblant une trentaine d'auteur-e-s issu-e-s de différentes disciplines et pays, *Je travaille, donc je suis*, propose d'éclairer dans une

DOCUMENTS : REGARD SUR LE PASSÉ

Le président WILSON demande pour les femmes le droit de vote

Excelsior, N°2874 du 2 octobre 1918

C'est une mesure vitale pour le succès de la grande guerre dans laquelle les États-Unis sont engagés.

WASHINGTON, 1er octobre.

Le président WILSON vient de demander au Sénat de voter sans retard l'amendement fédéral constitutionnel qui assurera aux femmes les mêmes droits électoraux qu'aux hommes. A cette occasion, le président a prononcé un discours dans lequel il a dit notamment : « Je considère l'urgence de cet amendement constitutionnel comme vital à la poursuite et à la réussite de la grande guerre pour la démocratie dans laquelle nous sommes tous engagés. Cette guerre est une guerre des peuples, et c'est la pensée des peuples qui constitue son atmosphère et sa force morale, et non pas les combinaisons des politiciens de salons et de couloirs. Si, en effet, nous sommes des démocrates, et si nous désirons mener le monde vers l'idéal démocratique, nous pouvons demander à d'autres peuples d'accepter nos actes comme preuve de notre sincérité et de notre compétence à les conduire où ils désirent aller. Par bien des voies, j'ai pu apprendre que le peuple des travailleurs, sans prétentions, jette un regard vers la grande puissance démocratique de l'Ouest. Ils pensent, ces travailleurs, dans leur simplicité logique, que, dans la démocratie, la femme doit jouer les mêmes rôles dans les affaires, à côté des hommes, et doit être placée sur le même pied qu'eux. Je vous dis en toute franchise que cette mesure que je vous recommande de façon urgente est vitale pour la réussite de la guerre, pour les énergies et dans la lutte elle-même. Elle est vitale pour la véritable solution des grands problèmes que nous devons régler immédiatement, dès que la guerre sera terminée. Quant à moi, je crois que notre salut dans ces jours d'incertitude dépendra de la participation directe et intéressée des femmes dans, nos conseils. Sans leurs lumières, nous ne serions qu'à demi éclairés. »

Salut à l'Armée française

Le Figaro, N°276 du 3 octobre 1918

C'est à la table du général BERTHELOT, dont il était l'hôte, que Gabriele d'ANNUNZIO a prononcé, à son arrivée en France, ce magnifique Salut. Cette page d'éloquence et de poésie sera lancée par avions sur les lignes françaises. Nous sommes heureux d'en pouvoir donner la primeur aux lecteurs du Figaro.

« Au général BERTHELOT,

Je suis profondément touché, mon général, par votre accueil si large, de soldat à soldat, de fidèle à fidèle. Et cette émotion même n'a pas cessé de gonfler mon cœur, depuis le passage

perspective internationale et à travers des objets d'étude novateurs, les débats contemporains articulant genre et travail. Cet ouvrage s'appuie sur une hypothèse forte : le travail est une fenêtre sur le monde social - sur ses hiérarchies, ses tensions, mais aussi sur ses transformations - et l'analyse de la place des femmes et des hommes sur le marché du travail doit rester au cœur de toute réflexion sur l'émancipation des femmes.

A lire dans les Revues

Vingtième Siècle, juillet-septembre 2018, numéro spécial.

L'histoire de la Shoah face à ses sources

Le Mouvement social, avril-juin 2018

La justice sociale dans un monde global. L'organisation internationale du travail (1919-2019) sous la direction de Sandrine Kott

Revue française de droit administratif, Juillet -Août 2018

Dossier :

- Situations de la laïcité
- Où était l'État français entre 1940 et 1944 ?

Merci de nous faire part de vos suggestions. Vous pouvez également nous transmettre des documents.

Contacts :

Cheikh Lo

tél : 01 44 38 35 39 – courriel :

cheikh.lo@travail.gouv.fr

Directrice de la publication :

Agnès Jeannet

de nos belles Alpes qui ne nous séparent plus mais nous ressoudent, depuis l'heure matinale où, sous mes ailes sans ombre, j'ai reconnu dans la plaine le sourire de France la douce, plus fort que le fer et le feu. Je vous apporte, mon général, la reconnaissance de tous les Italiens pour le sévère amour que vous avez témoigné à nos soldats, à notre sang fraternel, aux bienheureux qui sont morts sur votre sol en signant selon le mode mystique cette fraternité vermeille et en confirmant la promesse à notre avenir. J'ai été autrefois l'hôte dévoué de la France douloureuse ; je suis aujourd'hui l'hôte ébloui de la France victorieuse. Le sang de la nation libre n'eut jamais tant d'éclat. Il est comme la splendeur présente de la foi que nous confessons. Il sert aujourd'hui plus que jamais contre la destruction, la corruption et la trahison les plus viles à sauver la plus belle espérance de notre race et à honorer la plus haute pensée de la vie. Il servira demain à écrire les tables nouvelles pour la génération prochaine. Par lui tout l'Occident - avec la somme de beauté, de sainteté, d'héroïsme et de sagesse qui fait le poids de cette parole latine - est réuni dans un culte de constance et d'attente. C'est pour la France de ces jours, donatrice et libératrice, que se renouvelle la louange du saint « Bien qu'elle soit infiniment savante, elle ne sait pas faire davantage ; bien, qu'elle soit infiniment puissante, elle ne peut pas faire davantage ; bien qu'elle soit infiniment munificente, elle ne peut pas donner davantage. » Tous ses siècles avec toutes ses grandeurs semblent pâlir et s'évanouir. Qui oserait parler des antiques héroïsmes au plus humble de vos poilus ? Le plus humble, aujourd'hui, se hausse jusqu'à la stature du destin et le destin est le plus haut et le plus vaste qui ait jamais surmonté les fureurs et les massacres. Il invente un courage inconnu à Sparte et à Rome, aux chevaliers de la Geste et aux vétérans de l'Aigle. Il prouve que le courage humain, comme toute autre chose humaine aujourd'hui, n'a pas de mesure. Dans la patrie de GUYNEMER, chaque jour on croit que le sommet de l'héroïsme est atteint ; et, le jour après, un héros nouveau le surpasse. Ainsi la bataille de France a surpassé mille et mille fois la gloire des Thermopyles. Ici la clef de la patrie n'est pas entre un golfe et un mont, elle est enfoncée en tout cœur qui résiste. Si l'on combat à l'ombre, le ciel est obscurci par bien autre chose que par les flèches empennées des Perses. On mâche le toxique, on broie la flamme, on pleure le sang noir. Au combattant masqué de Picardie ou de Champagne, ce serait un lieu de trêve la plus atroce des géhennes dantesques. Des défenseurs surgissent de chaque sillon ? Il n'y a plus de sillons. Un défenseur bondit de chaque motte ? Il n'y a plus de mottes. Il n'y a que des cratères dévorants. Le défenseur renaît ici de son âme, et son âme est son miracle. Debout les morts ! On a jeté ce cri, chez vous, quelque part, dans la nuit. Mais les morts n'étaient pas à terre. Ils restaient debout, tous crucifiés sans sépulcre. La France n'a pas le temps de les pleurer. Elle ne peut pas pleurer ; elle ne peut que combattre. Elle souffre et lutte, elle peine et saigne avec nous, avec les nations indivisibles, avec un peuple unique et libre consumé par la guerre mais non épuisé.

Pour en savoir plus :

[http://travail-](http://travail-emploi.gouv.fr/ministere/acteurs/instances-rattachees/article/chatefp-comite-d-histoire-des-administrations-chargees-du-travail-de-l-emploi)

[emploi.gouv.fr/ministere/acteurs/instances-rattachees/article/chatefp-comite-d-histoire-des-administrations-chargees-du-travail-de-l-emploi](http://travail-emploi.gouv.fr/ministere/acteurs/instances-rattachees/article/chatefp-comite-d-histoire-des-administrations-chargees-du-travail-de-l-emploi)

Paco intranet :

[https://paco.intranet.social.gouv.fr/transverse/ministeres-](https://paco.intranet.social.gouv.fr/transverse/ministeres-sociaux/CHATEFP/Pages/default.aspx)

[sociaux/CHATEFP/Pages/default.aspx](https://paco.intranet.social.gouv.fr/transverse/ministeres-sociaux/CHATEFP/Pages/default.aspx)

Comité d'histoire des administrations
chargées du travail, de l'emploi et de la
formation professionnelle

39-43, quai André Citroën

75739 Paris cedex 15

tél : 01 44 38 35 48

comite.histoire@travail.gouv.fr

Par elle une chose est aujourd'hui certaine la lumière quitte à jamais les mufles des hordes et s'accroît sans cesse sur les fronts des légions. Pour avoir accompli chaque jour humblement un acte de fidélité à sa cause, à la cause noble, je suis peut-être digne, mon général, de saluer en vous l'Armée française, cette immense vague de gloire qui soulève tous les sacrifices et domine tous les horizons. »

Ay, 27 septembre 1918.

Gabriele d'ANNUNZIO

Les régions libérées

Le Populaire, N°210 du 11 novembre 1918

C'est un soulagement, une satisfaction de pouvoir aujourd'hui causer des régions libérées, après avoir, pendant plus de quatre années, parlé des réfugiés et des régions envahies. Déjà, les journaux de toutes nuances ont narré l'état de ces pays où l'envahisseur séjourna trop longtemps. Je voudrais, à mon tour, donner ici quelques notes, très brèves, sur la situation de la contrée où je viens de passer quinze jours et que j'espère revoir demain, sans toutefois émettre la prétention de dire quoi que ce soit qui ne fut déjà dit et connu, mais qu'il est bon de redire, pour le faire entendre et comprendre. Certes, la population de ces pays meurtris fût sublime ; il faut avoir le cœur ferme pour ne pas pleurer quand, le soir, sans lumière car il n'existe plus aucun moyen d'éclairage, ils vous disent, simplement, ce que fut leur existence pendant l'occupation ; les hobereaux prussiens ne manquèrent pas une occasion de se faire haïr chaque jour davantage. Mais, c'est de ce que j'ai vu, constaté, que je voudrais causer ; de ce qui existe et de ce qu'il faudrait faire, bien que cela ne soit pas toujours facile. Denain, ville de 30.000 habitants, en temps ordinaire, en compte actuellement 32.000, bien que la mobilisation en ait pris une partie et que les Allemands aient enlevé tous les hommes valides et les jeunes gens à partir de 15 ans, car un certain nombre d'habitants des régions environnantes s'y sont réfugiés. Dans cette cité industrielle gravement blessée, il n'y a plus d'égout, plus d'eau potable, plus de gaz, plus d'électricité, plus de service de voirie. Des maisons sans vitres, des meubles cassés pour la plupart, seulement de la mauvaise literie, la bonne ayant été enlevée par l'envahisseur. Ce pays noir, où jadis retentissaient le bruit des marteaux pilons des Forges et aciéries, le grincement des limes des ateliers de construction des anciens établissements CAIL, l'halètement des locomotives entraînant les rames de wagons chargés de houille sortie de ses mines, tout cela est disparu, le calme plat, le silence morne, effrayant, rendent cette ville méconnaissable. Et là, grouille une population hâve, maigrie, fatiguée par les mauvais traitements et les privations, les vêtements usés, râpés, déguenillés, impossibles à remplacer (les moyens en faisant défaut), les chaussures éculées prenant l'eau et la boue, facilitant le développement de la grippe et de la tuberculose. En sortant de la ville, des ponts sautés, des routes bouleversées, des voies coupées, puis des plaines immenses, jadis très fertiles, et encore très faciles à remettre en état avec de la main-d'œuvre, des instruments aratoires et des semailles. Nos cultivateurs brûlent du désir de rendre à leur terre la prospérité d'avant-guerre, mais leur bonne volonté qui ne fait pas défaut est insuffisante ; il faut les aider et vite. Voilà le mal tel qu'il est découvert et bien connu ; peut-on y remédier et comment ? Sans vouloir dissimuler les difficultés présentes, je ne crois pas la chose impossible, mais il

faut vouloir et ne pas compliquer les difficultés réelles par des chinoiseries administratives et bureaucratiques. D'abord et avant tout, il ne faut pas oublier que, dans cette région, il n'y a plus ou qu'il y a peu d'argent français. Pendant plus de quatre années, on y a vécu au moyen de bons communaux, fabriqués pendant la guerre, et ayant la valeur de nos billets de banque, ils ne peuvent être dépréciés par le fait que ces pays sont délivrés. Mais, étant revenus à la France, il faut que les habitants aient de l'argent français leur permettant d'en disposer à leur gré, pour leurs propres besoins ; il ne paraît pas possible de les faire attendre plus longtemps pour changer ces bons communaux, sans les disqualifier de leur qualité de Français. Monsieur le Ministre des Finances, le gouvernement tout entier responsable, ne peuvent permettre cela plus longtemps, il faut aller vite. Ensuite, il serait bon de penser à l'habillement, aux chaussures. Nos compatriotes n'ont pas l'habitude de mendier, mais j'imagine que la solidarité nationale n'a jamais eu plus belle occasion de se manifester. Il y a des villes, beaucoup de villes qui n'ont pas connu les horreurs de l'invasion ; ne pourraient-elles pas jeter un regard de commisération sur celles qui ont tant souffert, en leur venant en aide dans la mesure du possible ? Les sociétés industrielles, les actionnaires ou particuliers qui, pendant la guerre, ont réalisé des bénéfices anormaux, ne doivent-ils pas devant tant de malheur penser à ceux qui ont déjà tant souffert, et faire en sorte de calmer leurs douleurs ? Pour la culture, il est temps encore de faire produire toutes ces terres de rapport, il n'est pas trop tard pour semer du blé. La main-d'œuvre ne fait pas défaut dans les dépôts ; il y a des hommes des vieilles classes, des auxiliaires, qui seraient heureux de pouvoir aller travailler la terre, sachant très bien qu'il faut produire pour manger, ce qui est infiniment plus intéressant d'ailleurs que de replier, dans un magasin, des capotes qu'un autre vient de déplier. Il faut des instruments aratoires ? J'en ai vu par centaines, je pourrais presque dire par milliers, dans des parcs, à Arras, à Hesdin, où un lieutenant, qui a beaucoup de mérite, fait réparer, remettre à neuf beaucoup d'outils qui restent là inutilisés, faute de moyens de transport, alors que tant de camions attendent, dans les parcs d'autos, que l'on veuille bien les mettre en marche. Oui, le mal dont souffre le pays est profond, il n'est heureusement pas incurable ; les difficultés sont nombreuses et grandes ; elles ne sont pas insurmontables, si l'on agit avec volonté, méthodiquement et avec ténacité. Il faut que notre région du Nord et de l'Est, hier si prospère, revive, il faut lui donner la vigueur, l'entrain, qui lui rendront le rang qu'elle occupait hier, mais l'inertie qui se manifeste depuis le recul de l'ennemi n'est pas de nature à encourager les initiatives privées. Il est inconcevable, par exemple, qu'après trois semaines de libération, le service des postes, facile à faire fonctionner, ne soit pas encore rétabli, prolongeant ainsi l'isolement de gens sans nouvelles depuis quatre années, de même que l'on ne comprend pas les lenteurs apportées au vote de la loi sur la réparation des dommages de guerre, démolie par le Sénat. Après nous avoir mis souvent dans l'obligation de retarder les travaux de la Chambre, pour discuter la situation des envahis, il ne faudrait tout de même pas nous obliger à discuter les droits des libérés. Ces droits ont été solennellement reconnus, il serait juste et équitable de les respecter.

F. LEFEBVRE,

Maire de Denain, Député du Nord.

L'hommage aux morts et aux vivants
Le Figaro, N°316 du 12 novembre 1918

Le Président de la République a adressé à M. Georges CLÉMENCEAU, président du Conseil, ministre de la guerre, la lettre suivante
11 novembre 1918, 8 h. du matin.

Mon cher Président,

Au moment où s'achève par la capitulation de l'ennemi, la longue série de victoires auxquelles votre patriotique énergie a si largement contribué, laissez-moi vous adresser à vous-même et vous prier aussi de transmettre au maréchal FOCH, commandant en chef des armées alliées, au général PÉTAINE, commandant en chef de l'armée française, à tous les généraux, officiers, sous-officiers et soldats, l'expression de ma reconnaissance et de mon admiration. Depuis le 15 juillet, la France a suivi avec une émotion haletante les éclatants succès quotidiens qu'ont remportés les troupes alliées et qui ont précipité la retraite de l'armée allemande. Les populations captives ont été rendues à la liberté. L'ennemi déconcerté a laissé derrière lui une quantité énorme d'hommes et de matériel, et le bilan des prisonniers dépasse les chiffres les plus élevés qu'ait jamais connus l'histoire. Ce matin, vient d'être signé un armistice qui délivre l'Alsace-Lorraine et qui permet aux armées alliées d'occuper en garantie des droits à exercer, une vaste zone de territoire allemand. En ces heures de joie et de fierté nationale, ma pensée se reporte successivement vers les héros qui, dans l'enthousiasme du départ, sont tombés sur les champs de bataille de Namur et de Charleroi, vers ceux qui sur les deux rives de la Marne, ont victorieusement arrêté et refoulé l'invasion, vers ceux qui, dans les lentes et dures journées de la guerre de tranchées, ont montré une si confiante opiniâtreté, vers les intrépides défenseurs de Verdun, vers les soldats de l'Yser, de la Somme, de l'Aisne, de la Champagne, des Vosges, vers ceux qui ont donné leur vie à la patrie, vers ceux que leurs blessures ont rendus invalides, vers tous ceux qui, aujourd'hui encore sous les armes, sont maintenant récompensés de leurs infatigables efforts et, de leur bravoure indomptée. Ils ont tous été les ouvriers des victoires finales. Ils ont tous apporté leur pierre aux magnifiques arcs de triomphe sous lesquels passeront bientôt les vainqueurs. Rien ne s'est perdu de ce qu'a accompli leur courage, rien n'a été stérile du dévouement qu'ils ont mis au service du pays. La gloire de la France est faite de leur ardeur, prolongée, de leur abnégation, de leurs souffrances et de leur sang. J'envoie aux morts un souvenir respectueux et attendri. Je vous prie de vouloir bien communiquer aux vivants les félicitations qu'au nom de la France je leur adresse, du fond du cœur.

Croyez, mon cher Président, à mes sentiments dévoués.
Signé R. POINCARÉ.

